

LE PROCÈS DE PÉRIALLE

Léotychides désirerait fermement voir Cléomène devenir le nouveau roi de Sparte mais Démarate, puisqu'il est le fils d'Ariston, est le successeur logique sur le trône de Sparte...

Telle était la cause de la haine que portait Léotychides à Démarate. Il soutint alors avec serment, à la sollicitation de Cléomène, que, Démarate n'étant point fils d'Ariston, la couronne de Sparte ne lui appartenait pas légitimement. (...) Léotychides, insistant sur ce propos, prouvait que Démarate n'était ni fils d'Ariston, ni roi légitime de Sparte; et il prenait à témoin les éphores qui siégeaient alors avec ce prince, et qui lui avaient entendu tenir ce langage.

Enfin, des disputes s'étant élevées à ce sujet, les Spartiates résolurent de demander à l'oracle de Delphes si Démarate était véritablement fils d'Ariston. Cette affaire ayant été déférée à la Pythie par les soins de Cléomène, celui-ci mit dans ses intérêts Cobon, fils d'Aristophante qui jouissait à Delphes d'un très grand crédit. Cobon persuada Périalle, grande prêtresse d'Apollon, de dire ce que souhaitait d'elle Cléomène. Ainsi, lorsque les députés de Sparte interrogèrent la Pythie, elle décida que Démarate n'était point fils d'Ariston. Mais, dans la suite, ces intrigues ont été découvertes...

HÉRODOTE, *Histoires* VI, 65-66.

La classe va être divisée en deux groupes, l'un représentant le camp des défenseurs de Périalle, l'autre ses accusateurs.

Au terme d'une heure de préparation, chaque camp devra choisir deux porte-paroles chargés de présenter les arguments en faveur ou défaveur de la prêtresse Périalle.

La justice antique était en de nombreux points différente de la nôtre, et nous lui préférerons lors de ce jeu de rôle les mécaniques de la justice américaine, mieux connue notamment par le biais des films et séries produits aux États-Unis. En pratique, le déroulement du procès sera le suivant :

- **L'affaire et tous les documents liés sont présentés au jury avant le commencement du procès. Cette étape se fait indirectement lors de l'heure de préparation.**
- **Les deux partis peuvent entamer les interrogatoires des différents témoins. L'accusation commence, suivie par la défense.**
- **Les deux partis, d'abord l'accusation puis la défense, proposent un discours de conclusion du procès.**

NB : En droit américain, toute personne est présumée innocente, il convient donc de prouver sa culpabilité pour qu'elle soit accusée.

PIÈCES À CONVICTION

DOSSIER « PRÉSAGES ET DIVINATION » DU COURS DE LATIN

Voir le cours.

EXTRAITS DE LA SUITE DU TEXTE D'HÉRODOTE

Lorsque la mère de Démarate fut venue, il lui mit entre les mains une partie des entrailles de la victime, et lui tint ce discours d'une manière suppliante : « Je vous conjure, ma mère, et par Jupiter Hercéen, et par les autres dieux qu je prends à témoin, de me dire sans aucun déguisement qui est mon père; car Léotychides m'a reproché, dans une querelle, que vous étiez enceinte de votre premier mari lorsque vous passâtes dans la maison d'Ariston. D'autres tiennent des propos encore plus téméraires: ils prétendent que vous vous êtes abandonnée à un muletier qui était à votre service, et que je suis son fils. Je vous conjure donc, au nom des dieux, ma mère, de dire la vérité. Si vous avez commis quelque'une des fautes que l'on vous impute, vous n'êtes point la seule, et vous avez beaucoup de compagnes. Il court même un bruit dans Sparte qu'Ariston ne pouvait avoir d'enfants, et qu'autrement il en aurait eu de ses premières femmes.»

Mon fils, lui répondit-elle, puisque vous me pressez avec tant d'instances de vous dire la vérité, je vais vous la déclarer sans le moindre déguisement. La troisième nuit après mon mariage avec Ariston un spectre qui lui ressemblait vint me trouver. Lorsqu'il eut couché avec moi, il me mit sur la tête les couronnes qu'il portait, et se retira. Ariston entra ensuite, et, ayant aperçu ces couronnes, il me demanda qui me les avait données. Je lui répondis que c'était lui. Il le nia; mais j'assurai ce fait avec serment, et je lui dis qu'il était indécemment à lui de le nier; qu'il était venu peu auparavant, et qu'après avoir couché avec moi il m'avait donné ces couronnes. Quand il me vit soutenir ce fait avec serment, il reconnut qu'il y avait là quelque chose de divin.

(...)

Léotychides ne passa pas sa vieillesse à Sparte, et Démarate fut en quelque sorte vengé, comme je vais le dire. Il commandait en Thessalie l'armée de Lacédémone, et il lui était aisé de se rendre maître de tout le pays; mais il accepta une grande somme d'argent, et fut pris sur le fait dans le camp même, assis sur un sac d'argent. Ayant été déféré en justice, il fut banni de Sparte, et sa maison rasée. Il se retira à Tégée, où il mourut; mais ces choses n'arrivèrent que longtemps après.

(...)

Cléomène fut frappé de frénésie, mal dont il avait déjà eu précédemment quelques légères attaques. (...) Un jour, se voyant seul avec un garde, il lui demanda un couteau : celui-ci le lui refusa d'abord; mais, d'autant plus intimidé par ses menaces que c'était un Ilote, il lui en donna un. Cléomène ne l'eut pas plutôt reçu, qu'il commença à se déchirer les jambes dans toute leur longueur, et à en couper les chairs. Des jambes il passa aux cuisses, des cuisses aux hanches, aux côtés ; enfin, étant parvenu au ventre, il se le découpa, et mourut de la sorte. La plupart des Grecs prétendent que ce fut un châtement de ce qu'il avait engagé la Pythie à prononcer contre Démarate.

Le choix d'une Pythie

La Pythie était choisie avec soin par les prêtres de Delphes, qui étaient eux-mêmes préposés à l'interprétation ou à la rédaction de ses oracles. On voulait qu'elle fût née légitimement, qu'elle eût été élevée simplement et que cette simplicité parût dans ses habits. Elle devait être vierge ou du moins, dès sa désignation, vivre dans la chasteté et la solitude comme épouse du dieu. On la cherchait de préférence dans une maison pauvre où elle eût vécu dans une ignorance de toutes choses, pourvu qu'elle sût parler et répéter ce que le dieu lui énonçait.

Si dans les temps archaïques la tradition établit que la Pythie était une jeune vierge, symbole de pureté, il apparaît que ce critère fut peu à peu délaissé au profit de la sélection d'une femme de tout âge et de tout statut marital, du moment qu'elle était modèle de chasteté.

Plutarque, qui fut prêtre d'Apollon à Delphes de 105 à 126 après J.-C., évoque ces règles plus récentes dans le choix d'une Pythie1 :

« La Pythie [...] sort d'une des familles les plus honnêtes et les plus respectables qui soient ici et elle a toujours mené une vie irréprochable mais [...] elle n'apporte avec elle, en descendant dans le lieu prophétique, aucune parcelle d'art ou de quelque autre connaissance ; [...] c'est vraiment avec une âme vierge qu'elle s'approche du dieu. »

Pour répondre à l'affluence des consultants, il y eut jusqu'à trois Pythies officiant en même temps (deux titulaires et une suppléante) dans le sanctuaire de Delphes.

La consultation de l'oracle

À l'origine, la Pythie rend ses oracles une fois par an, le 7 du mois de Bysios, jour anniversaire de la naissance d'Apollon. À l'époque classique, les consultations sont mensuelles et ont toujours lieu le 7.

La Pythie se tient dans l'adyton du temple, assise sur un trépied au-dessus du gouffre duquel s'échappent les exhalaisons prophétiques d'Apollon, le pneuma. Cachée aux yeux des consultants, elle tombe en état de transe, comme possédée par le dieu.

Ses oracles sont incompréhensibles pour le commun des mortels, et doivent être interprétés par des prêtres qualifiés, présents à la consultation, qui remettent ensuite au consultant une réponse écrite.

Légitimité de l'oracle

L'oracle ne fait pas toujours l'unanimité. La Pythie peut être discréditée lorsqu'on l'accuse de médiser ou de laconiser, c'est-à-dire de prendre parti.

On sait ainsi que peu de temps avant la bataille de Salamine, lors des guerres médiques entre une coalition de cités grecques et les Perses menés par Xerxès, les stratèges athéniens Thémistocle et Aristide consultent la Pythie. Sa réponse, qui prédit des conséquences funestes pour le camp athénien si celui-ci s'engageait dans le conflit, est rejetée par les chefs de guerre. Ils l'accusent de méditer, de laconiser, et obtiennent, fait rarissime dans l'histoire de l'oracle, une deuxième consultation.

ARTICLE DU MAGAZINE « SCIENCES ET AVENIR » DU 17 JUILLET 2001

Les « vapeurs » de la Pythie

Les substances hallucinogènes ne seraient pas seules en cause de l'état extatique de la Pythie de Delphes. Une équipe de géologues américains a découvert sous le temple dédié à Apollon une nouvelle faille géologique, qui aurait pu émettre des vapeurs toxiques, selon un article publié dans la revue geology.

La faille découverte par Jelle de Boer, géologue de l'Université Wesleyan dans le Connecticut (Etats-Unis) croiserait sous le temple une autre brèche déjà connue. Dans cette région, les roches sont plutôt calcaires et riches en bitume et donc particulièrement perméables aux gaz.

Jelle de Boer pense que lors d'activités sismiques importantes, les frottements entre les deux failles ont réchauffé le bitume et entraîné un dégagement gazeux contenant des hydrocarbures légers. L'analyse de l'eau d'une source située au nord-ouest du temple montre qu'elle contient du méthane, mais aussi de l'éthylène, connu pour ces propriétés anesthésiques et euphorisantes.

Ainsi pour rentrer en transe et rendre ses oracles, la Pythie se serait retiré dans l'Adyton, l'ancre du dieu, pour inhaler d'une part des émanations de gaz provenant des fissures des murs, comme l'atteste Plutarque, et d'autre part des vapeurs provenant d'herbes brûlées.

ARTICLE DU MAGAZINE « LA RECHERCHE » (N° 402) DU 1^{ER} NOVEMBRE 2006

Du gaz pour la Pythie

Contrairement à l'hypothèse émise en 2000, les pouvoirs prophétiques de la Pythie, l'oracle de Delphes, ne seraient pas dus à des émissions d'éthylène, un gaz neurotoxique qui provoque des trances. L'Italien Giuseppe Etiope, qui s'appuie sur des mesures in situ, n'a pas détecté assez de ces vapeurs pour déclencher des effets notables. Suivant l'hypothèse de gaz émis par des sources situées dans la faille traversant le sous-sol du temple d'Apollon, il accuse plutôt le méthane et l'éthane d'avoir réagi avec l'oxygène présent dans le temple et produit du dioxyde de carbone. L'équipe gréco-italienne propose aussi que des hydrocarbures aromatiques, comme le benzène, dissous dans les sources du temple, pourraient exhaler des odeurs adéquates, mais il reste à le prouver.